



**1972**

Première sortie publique avec perruque et jupe.

**1983**

Prend des cours de céramique.

**1984**

Première exposition chez le galeriste James Birch.

**1998**

Débute une psychanalyse.

**2004**

Enseigne à la prestigieuse Martin's Art School de Londres.

Gros plan

# HE'S A LADY!

**Depuis des années, l'artiste Grayson Perry campe une femme excentrique, et allume la société britannique dans ses poteries et tapisseries.**

« Attention ! prévient Grayson Perry. Même depuis un hélicoptère, on peut voir que je suis ce que je suis : un homme qui porte une robe ! » Sur les cinq bâches qui recouvrent la façade de la Monnaie de Paris, les Parisiens vont donc découvrir l'artiste travesti en femme. Ce Britannique inconnu en France est une célébrité chez lui. En particulier grâce aux émissions de télévision qu'il anime depuis 2012 sur Channel 4, traitant des thèmes qui parcourent son œuvre : le goût de l'extravagance des Anglais, l'identité masculine... Mais c'est l'année suivante qu'il devient populaire, lorsque, à l'invitation de la BBC, il s'introduit dans les foyers et commente avec un humour acide son statut d'artiste pour l'émission de radio *The Reith Lectures*. Il s'y présente vêtu de robes fantaisistes, car, depuis qu'il a fait son coming out dans le monde de l'art, en 2000, c'est son « alter ego », Claire, femme blonde aux joues un peu trop fardées qui prend désormais la parole en public.

Grayson Perry a grandi dans l'Essex, dans un milieu ouvrier, entre un beau-père violent, une mère lunatique et une sœur, auxquelles dès l'enfance il emprunte des vêtements. En 1979, à l'âge de 19 ans, il quitte sa famille avec, sous le bras, son ours en peluche, Alan Measles (héros de ses œuvres, sur lequel il projette

les qualités masculines d'un père idéal), pour entrer à l'école d'art de Portsmouth. C'est là qu'il découvre l'artiste brut Henry Darger ou encore les néonaturistes, qui se produisent nus lors de performances dans les clubs londoniens. Il rejoint la Beaumont Society, plus ancienne des communautés transgenres du pays. De cette expérience, il conclura : « *Mon évolution en tant que travesti s'est faite parallèlement à mon éducation émotionnelle. J'ai d'abord pensé que je voulais être une femme, mais j'ai vite compris que la poussée d'adrénaline que je ressentais comme homme venait de l'interdit de la robe et du comportement féminin.* »

Lui, le mari et père de famille, repoussera, par son art et ses travestissements, les conventions qui se rattachent à l'identité masculine, pour s'atteler aujourd'hui à une critique sévère mais non sans humour de la société britannique : la survivance des classes sociales, le poids de la religion, la politique, etc. « *Mes œuvres parlent de ce que je vois par la fenêtre du café.* » Tel un anthropologue, sans se soucier du milieu de l'art contemporain, il compose ses provocants dessins de tapisserie, fabrique ses céramiques. De l'artisanat décoratif « *pour les femmes* », qui ne lui valut aucune reconnaissance avant qu'il n'obtienne, en 2003, le Turner Prize (la plus prestigieuse des récompenses de l'art contemporain). Peu soucieux de produire des formes d'avant-garde, il préfère créer des vases qui semblent venir tout droit d'un magasin d'antiquité ou d'un vaisselier de grand-mère, pour être et rester un artiste populaire.

— **Frédérique Chapuis**

| « Vanité, identité, sexualité », de Grayson Perry | Jusqu'au 3 fév. 2019  
 | Du mar. au dim. 11h-19h  
 (1<sup>er</sup> mer. du mois, 11h-21h)  
 | Monnaie de Paris,  
 11, quai de Conti, 6<sup>e</sup>  
 | 01 40 46 56 66  
 | monnaiedeparis.fr | 8-12€.